

GENOMIQUE

# La Vosgienne à la pointe de la technologie

**Comme on a pu le voir durant le dernier Salon de l'Agriculture, la Vosgienne est de plus en plus médiatisée et se développe. Une race génétiquement à la pointe de la technologie, dignement représentée dans le massif.**

**L**a Vosgienne se développe, en un an on constate une augmentation de 10 % de vaches au contrôle laitier. Si l'on remonte une décennie en arrière, on comptait 900 vaches laitières. Aujourd'hui, 1.400 passent le contrôle laitier au niveau national, dont 1.200 sur le massif vosgien. Une race qui revient donc sur le devant de la scène grâce à une belle promotion des éleveurs. Lionel Vaxelaire, de la SNC de L'Envers des Gravières à Saulxures-sur-Moselotte, nous ouvre les portes de sa ferme pour présenter son cheptel constitué à 100 % de Vosgiennes et nous expliquer son implication dans la promotion de la race et dans la sélection génétique.

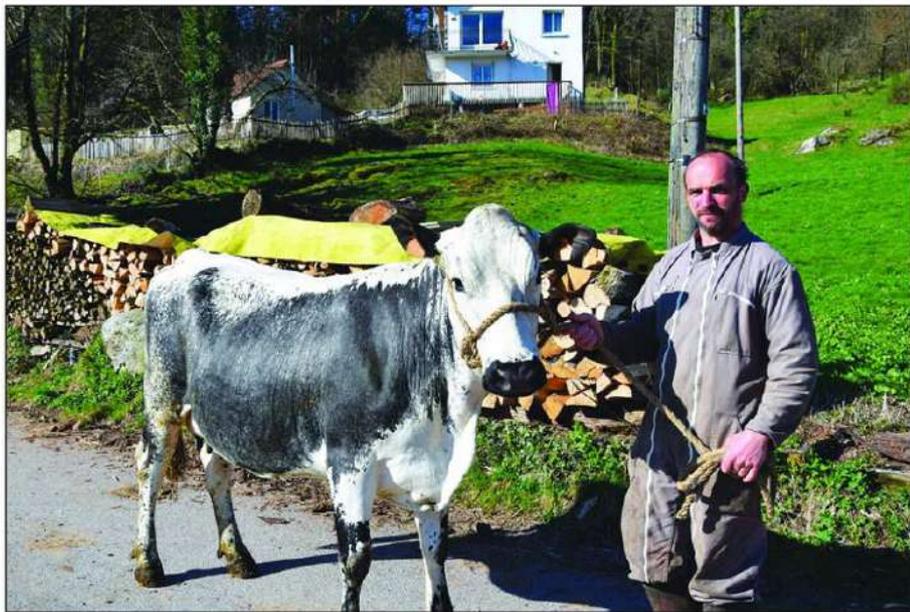
## Promouvoir la race

Le syndicat de la race bovine vosgienne est récemment devenu une association permettant de créer un GIE (Groupement d'intérêt économique) pour permettre de simplifier les démarches administratives en termes de subventions et de comptabilité. Trois départements en font partie, eux aussi devenus des associations : Vosges, Haut-Rhin, Bas-Rhin, ainsi que la région de la Franche-Comté. Dans les Vosges, l'association regroupe une trentaine d'éleveurs. « Elle a pour but de promouvoir et développer la race Vosgienne, ses produits dérivés comme le Cœur de Massif, et participer aux concours » explique Lionel Vaxelaire, président de l'association de la race bovine Vosgienne.

Dans cette optique de promotion, le fromage Le Cœur de Massif est un formidable outil qui permet le développement et la valorisation de la race. « Dans la réflexion initiale, il y avait le munster mais ce n'est pas un fromage qui concerne

uniquement la Vosgienne. On voulait rattacher la race à un fromage que les autres ne peuvent pas faire, d'où l'idée de la tome, un fromage de garde qui est facile à stocker dans une cave. Nous voulions un fromage facile à cuisiner et qui ne coûte pas cher à développer dans les fermes afin que les éleveurs puissent le produire sans avoir besoin d'investir énormément ». En plus de la promotion de la race, la démarche du Cœur de Massif a pour objectif d'augmenter la part de la Vosgienne dans les troupeaux pour pouvoir produire ce fromage. « Pour démarrer la production, il faut minimum 55 % de Vosgiennes et augmenter le cheptel de 5 % par an. Au bout de cinq ans, on demande un minimum de 80 % de Vosgiennes. Le but est d'augmenter l'effectif de la race en incitant les éleveurs à vouloir travailler avec des Vosgiennes » précise l'exploitant, « son a tendance à dire qu'il y a plus de Vosgiennes que ce que l'on pourrait penser. En un an, on a quand même 10 % de vaches en plus au contrôle laitier, c'est quand même énorme ! On va dans le bon sens ».

Une race de plus en plus médiatisée et qui a été dignement représentée lors du Salon de l'Agriculture le mois dernier, permettant de mettre en avant ses qualités. « C'est une super publicité pour la Vosgienne et le massif Vosgien, les deux vont ensemble. On a pu y voir cette année un superbe concours qui a mis en avant un lot homogène. Au début des années 2000, on voyait de tout en Vosgienne. Aujourd'hui, on constate une véritable évolution, avec des vaches de plus en plus belles qui mettent en avant le travail d'une équipe motivée. Et d'un point de vue



Lionel Vaxelaire participera au concours de la race Vosgienne avec Girly, lors d'Eurogénétique.

morphologique, les animaux ont beaucoup progressé ».

## A la pointe de la technologie

La génomique est maintenant incontournable dans les élevages de Vosgiennes. Une race dont toute la population est génotypée. « Il y a 1.400 vaches au contrôle laitier. Cela veut dire que l'on a une connaissance grâce à la génomique du potentiel génétique de toutes les femelles qui sont au contrôle laitier. Ces femelles seront par ailleurs contrôlées sur leurs performances et également pointées donc évaluées sur leur morphologie » analyse Pierre-Elie Richard, en charge de l'animation et du suivi des schémas montbéliard et vosgien au sein d'Elitest. « Elle est à la pointe de la technologie puisque le génotypage s'est démocratisé. Les éleveurs peuvent faire génotyper toutes leurs femelles au fur et à mesure des naissances, et avoir des index de leurs animaux afin d'effectuer un tri des femelles à élever. Ensuite, grâce aux index génomiques dont on dispose, les accouplements sont plus ciblés, précis et le troupeau progresse plus vite ».

En cela, l'élevage de Lionel Vaxelaire est un exemple concret en matière de génotypage. L'exploitant a ainsi génotypé toutes les femelles au cours de l'hiver. Ainsi, en fonction des index de chaque animal et de ses objectifs de sélection, il a pu trier les femelles en fonction de leur intérêt pour son élevage. Économiquement, il a aussi pu vendre des femelles pour amortir les coûts du génotypage et continuer son travail dans la

génétique. « Je ne m'arrête pas sur un critère précis, mais je fais plutôt un moyenne. On fait de la transformation fromagère donc ce qui nous intéresse c'est les taux Tr-Tb. Si j'ai des bêtes trop basses dans les taux, je ne peux pas les garder. Je fais donc un tri, je garde les meilleures et vends les bonnes » explique Lionel Vaxelaire. La Vosgienne est donc une race qui va de l'avant en se mettant à la pointe de la technologie.

Pour la partie mâle, Elitest développe un schéma de sélection très performant en s'appuyant sur une centaine de mères supports, des femelles génotypées avec un fort potentiel génétique et qui ont des originalités génétiques intéressantes. Accouplées en semences conventionnelles, elles permettent la naissance de 50 veaux mâles, et de 50 femelles. « Les 50 mâles sont génotypés, une petite dizaine rentre au pôle mâles à Brumath à l'issue d'un tri qui permet de diffuser quatre taureaux en semences sexées qui

constituent la série mise en évaluation. Grâce à l'utilisation de la semence sexée qui fait aussi partie des nouvelles technologies, on parle d'un schéma de diffusion de quatre taureaux pour 1.400 vaches au contrôle laitier. La pression de sélection est exceptionnelle et garantit un progrès génétique à la race intéressant car, précédemment, seulement deux mâles étaient classiquement choisis et testés. Et dans les années à venir, avec le volume d'animaux génotypés, la fiabilité augmentera aussi » note Pierre-Elie Richard.

Lors d'Eurogénétique, Lionel participera avec Girly, une vache déjà sacrée championne mamelle dans sa catégorie lors du Salon de l'Agriculture et qui n'est autre que la pleine sœur du taureau Guerrier précédemment diffusé en semence sexée. L'occasion encore une fois de mettre en avant le travail effectué par les éleveurs.

**Matthieu PALMIERI**



Grâce à la génomique, les éleveurs peuvent faire génotyper toutes les femelles au fur et à mesure des naissances, et avoir des index de leurs animaux afin d'effectuer un tri.